

Le marché des U.S.A. a été structuré dans un développement normal de l'est à l'ouest du pays. Le développement du capitalisme européen a suivi la ligne de structures nationales distinctes, inégales et antagonistes. Il est infiniment peu probable que, dans un monde capitaliste comme celui de l'Europe occidentale, dominé par les antagonismes intérieurs, inter-européens et internationaux, la bourgeoisie européenne puisse réaliser son union.

Ses réactions jusqu'ici sont nettement dans l'autre sens. Sur le plan économique même, l'expérience en miniature d'un marché unique du Benelux n'a pas réussi, l'équilibre entre les deux structures de la Belgique et de la Hollande, chacune plongée dans ses implications internationales avec le reste du marché mondial, s'avérant impossible.

Quant à l'esprit de coopération qui anime chaque partenaire « européen » on a l'occasion de l'apprécier chaque fois que la crise frappe à la porte de l'un ou de l'autre.

Les mesures d'autoprotection, prises sans égard pour leurs conséquences « européennes », détruisent en quelques heures le travail de plusieurs mois, sinon d'années, entrepris dans l'autre sens. Exemples récents les mesures de restrictions et de contrôle, déjà mentionnées, prises par l'Angleterre et la France, et les projets de dévaluation unilatérale à laquelle la France en particulier sera très probablement acculée, semant le désarroi et la panique dans toute la « Communauté européenne ».

Sur le plan politique, les bavardages de l'Assemblée de Strasbourg ont fini par exaspérer un homme au-si pondéré et « grand européen » que Spaak, provoquant sa retentissante démission en décembre dernier.

Sur ce même plan, les débats qui ont eu lieu à l'Assemblée française en février 1952 sur l'Armée européenne, ainsi que la controverse véhémentement entre Bonn et Paris au sujet de la Sarre, ont suffisamment démontré combien le climat est peu propice aux entreprises « unitaires » et combien le passé pèse toujours sur la conscience si peu « européenne » des larges couches de la bourgeoisie.

Cependant, c'est sur le plan militaire que des progrès substantiels ont été malgré tout réalisés, et que de tous les plans « européens » c'est encore le plan Pleven qui a le plus de chances de réussir, sous une forme ou une autre. Armée « européenne » unique, ou armée « européenne » confédérée les forces militaires de la bourgeoisie occidentale seront contraintes de toute façon de se coaliser, d'accepter le supercommandement du Pentagone et de mener ensemble leur guerre contre-révolutionnaire.

L'« unification de l'Europe » est en marche en tant qu'entreprise de coalition des forces militaires de la bourgeoisie soumises à l'Etat-Major américain.

Si d'autre part il faut exclure une véritable unification économique de l'Europe,

par contre la coordination de ses ressources et leur « planification » pour la guerre s'avéreront comme une nécessité de plus en plus ressentie.

L'« aide » américaine s'exerce du reste déjà pleinement dans ce sens.

Ainsi la seule Europe « unie » que le capitalisme moribond est capable d'échafauder est celle de l'union militaire européenne dirigée par le Pentagone, la nouvelle Sainte-Alliance du Pacte Atlantique.

L'Europe pourtant, même amputée des pays qui font actuellement partie de la zone d'influence soviétique (8) est une réalité capable, sous certaines conditions, de jouer encore un rôle de premier ordre dans l'évolution de la situation internationale et dans les destinées immédiates de l'humanité. Ensemble, les pays de l'Europe occidentale possèdent déjà une production en plusieurs domaines supérieure à celle de l'U.R.S.S. et des pays satellites (9), et potentiellement égale à celle des U.S.A. Une véritable unification de ces pays, avec abolition des frontières économiques et nationales, suivie d'une planification rationnelle de leur économie, porterait à un degré encore plus élevé ce potentiel.

Mais ce problème est à l'étape actuelle de l'histoire mondiale indissolublement lié à la transformation sociale de l'Europe, à son avenir socialiste. Si des forces importantes du mouvement ouvrier européen socialiste pouvaient prendre conscience de ces possibilités énormes et trouver la force de briser les obstacles, la routine, la couardise envers l'impérialisme américain et leur propre bourgeoisie, et s'ériger à la hauteur de l'histoire et de ses exigences, cette Europe socialiste unie aurait des chances de se créer et d'agir avant que l'orage de la troisième guerre mondiale ne déferle sur ses ruines.

Nous pensons plus particulièrement à la gauche du Labour Party et à celle du Parti social-démocrate allemand.

C'est en Angleterre que les forces progressives du mouvement socialiste sont actuellement les plus puissantes et le mieux placées pour envisager sérieusement la possibilité d'un pouvoir véritablement socialiste dans ce pays, prenant ensuite l'initiative d'une Europe socialiste unie. Une telle initiative soulèverait en Allemagne tout d'abord des forces non moins importantes. De tels développements en Angleterre et en Allemagne exerceraient sur le mouvement communiste et socialiste en France et en Italie une influence décisive.

C'est là une grandiose perspective, aux possibilités ensuite immenses, avant tout pour les dirigeants de gauche du Labour Party.

Saisiront-ils à temps cette chance ?

15 mars 1952.

(8) Et dont la production représentait 6 % de la production mondiale.

(9) En 1951, l'Europe occidentale a produit 460 millions de tonnes de charbon, 55,5 millions de tonnes d'acier, 216 milliards de kWh d'énergie électrique.